

LE TEMPS



Multimédia

Atouts et faiblesses des ordinateurs portables équipés par Google Page 32

Musique classique

De Jonas Kaufmann à Martha Argerich, ceux qui ont marqué 2013 Page 31

Economie & Finance

Bourses euphoriques, banques sous tension: revue de l'année Pages 22, 23

Lundi 30, mardi 31 décembre 2013, mercredi 1er, jeudi 2 janvier 2014 | N° 4794

MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

CHF 3.40, France € 2.60

La famille, ce laboratoire du XXI^e siècle

> Cahier spécial Reportages en immersion

Tout le monde parle de la famille, mais personne ne s'entend sur sa définition. Faut-il obligatoirement des enfants? Le lien de sang est-il nécessaire? Celui du nom alors? Le couple est-il son fondement? Ou commence-t-elle et où se termine-t-elle?

Plutôt que d'être théorique ou de rêver une famille qui n'existe pas, *Le Temps* a voulu savoir à quoi ressemblaient et comment vivaient les familles aujourd'hui en Suisse. Cinq d'entre elles se sont prêtées au jeu, laissant nos journalistes écrivains et notre photographe les saisir dans leur intimité. L'expérience fut si riche que le travail a débouché sur un cahier spécial et la réalisation de vidéos, que vous pouvez découvrir sur notre site.

Monoparentale ou nombreuse, homoparentale ou coopérative, décomposée, recomposée ou nucléaire, il n'existe pas un seul modèle de famille, mais plusieurs, chacun inventant la sienne en fonction de ses besoins, affections et nécessités. C'est aussi le constat du sociologue et spécialiste des questions familiales Eric Widmer, qui rappelle qu'il n'y a jamais eu d'âge d'or de la famille, n'en déplaise aux nostalgiques.

► Pages 2 à 16



A nos lecteurs

Non-parution

En raison des fêtes de fin d'année, *Le Temps* ne paraîtra pas mardi 31 décembre, mercredi 1er et jeudi 2 janvier. Prochain rendez-vous: vendredi 3. Et l'actualité continue sur www.letemps.ch

L'essentiel

International

Attentat suicide en Russie

Un kamikaze s'est fait exploser dimanche dans une gare à Volgograd, proche de la région du Caucase. Au moins 16 personnes ont été tuées. Page 17

Editorial

Affaire privée et affaire publique

Par Marie-Claude Martin

S'il voulait comprendre les transformations profondes survenues en un siècle en Occident, un historien du futur s'attacherait à observer une famille type, disons les Martin, le plus courant des noms, de 1913 à 2013. Il verrait ainsi les progrès fulgurants de la médecine, qui ont permis de doubler notre espérance de vie et d'en finir avec la mortalité infantile. Il constaterait l'avènement des femmes dans le domaine public, leur maîtrise de la maternité, le droit des enfants acquis, les métings liés aux migrations, la mobilité accrue, la densification des villes, la désertion des campagnes, la perte du religieux, notamment. Il pourrait mesurer avec précision toutes ces métamorphoses puisque la famille est au cœur des bouleversements sociaux, et parfois à leur origine. Formidable caisse de résonance, elle est à la fois une affaire privée et une affaire publique. Privée, car il serait insupportable

d'avoir une natalité plus considérée comme un lieu d'épanouissement personnel, soit régentée par un principe d'Etat. Seuls les régimes autoritaires s'autorisent à venir contrôler ce qui se passe dans les chambres à coucher et à vous dicter le nombre d'enfants auquel vous avez droit.

table que la famille, de plus en plus considérée comme un lieu d'épanouissement personnel, soit régentée par un principe d'Etat. La Suisse, avec son 1,52 enfant par femme, doit compter sur la population étrangère pour assurer le renouvellement des générations. Mais la famille est aussi une affaire publique dès lors qu'il lui est demandé d'être le socle

de la société, d'en transmettre les valeurs, d'en assurer la pérennité, de prendre en charge l'éducation des enfants, forces vives du pays, ou de s'occuper de ses membres les plus fragiles ou âgés. Si la famille accompagne tous les cycles de la vie, et qu'à ce titre elle soulage les pouvoirs publics, l'Etat a tout intérêt à renforcer son autonomie. Or, souvent, il la pénalise au lieu de l'encourager. En agissant ainsi, il se décrédibilise.

Car pourquoi édicter des lois quand on ne permet pas leur application? L'égalité entre hommes et femmes, par exemple. Comment la promouvoir quand les structures d'accueil extra-familiales sont si rares et si chères qu'elles obligent l'un des deux parents – en général les femmes – à choisir un temps partiel, parfois même à arrêter de travailler pour faire des économies? En se montrant plus proactif, l'Etat gagnerait en cohérence et prouverait que ses valeurs ne sont pas que des vœux pieux.

Heureusement pour elle, la famille n'a pas attendu qu'on vienne à son secours pour s'inventer en fonction de ses besoins et désirs. Elle expérimente d'autres formes d'entraide, teste de nouvelles organisations, s'adapte aux réalités qui ne lui sont pas favorables, bricole des alliances inédites.

En Suisse, par tradition, la famille est une affaire privée. Sa définition – donnée par le rapport sur les familles de 2004 – est d'ailleurs suffisamment ouverte pour éviter toute forme d'intrusion dû de normalisation. Elle est laissée au libre arbitre de chacun, et à ses responsabilités. La Suisse n'a pas non plus de politique familiale globale – c'est une prérogative des cantons ou des communes –, contrairement à la France qui se

de la société, d'en transmettre les valeurs, d'en assurer la pérennité, de prendre en charge l'éducation des enfants, forces vives du pays, ou de s'occuper de ses membres les plus fragiles ou âgés. Si la famille accompagne tous les cycles de la vie, et qu'à ce titre elle soulage les pouvoirs publics, l'Etat a tout intérêt à renforcer son autonomie. Or, souvent, il la pénalise au lieu de l'encourager. En agissant ainsi, il se décrédibilise.

PHOTO

Pour protéger votre patrimoine, nous privilégions une approche par scénarios.

En périodes de bouleversement, il est plus important que jamais d'examiner diverses représentations du futur. Le principe de la diversification prend ici tout son sens. Pour commander notre documentation détaillée sur nos scénarios: info@notenstein.ch ou www.nostenstein.ch/scenarios



NOTENSTEIN
BANQUE PRIVÉE

Le Temps
Pl. de Cornavin 3, CP 2570, 1211 Genève 2
Tél. +4122 888 58 58
Fax +4122 888 58 59

www.letempsarchives.ch
Collections historiques intégrales:
Journal de Genève, Gazette de
Lausanne et Le Nouveau Quotidien

Index
Avis de décès 28
Bourses 27

Multimédia 32
Pharmacies 28
Toute la météo 32

Pour vous abonner:
www.letemps.ch/abos
00 8000 155 91 92
(appel gratuit)



«La famille des Trente Glorieuses



Papa qui conduit, maman qui admire, le fils aîné et la fille cadette, le modèle des années 60 s'est imposé alors qu'il n'a duré que très peu de temps.

> **Histoire** Eclatée, nucléaire, tribale, la famille reste une valeur chérie par les Suisses. Eric Widmer, sociologue et spécialiste des questions familiales, le confirme

> Sa définition en revanche a changé. Qu'est-ce qui la constitue? A partir de combien en devient-on une? Faut-il obligatoirement des liens de sang?

> Pour savoir ce que représente la famille aujourd'hui, nous sommes allés chez cinq d'entre elles. Une immersion qui témoigne de la diversité des modèles

Reportage photographique: Eddy Mottaz

>> Retrouvez toutes les familles de ce numéro en diaporama sonore sur notre site

Florence Gaillard

Le Temps: La famille est-elle toujours désirable?



Eric Widmer: Certainement. Les Suisses restent très attachés à des projets familiaux dits «traditionnels»

: s'aimer, rester ensemble le plus longtemps possible, faire des enfants. Par contre, les conditions matérielles qui modulent ces projets ont changé: société mondialisée, changements rapides, emplois plus précaires, mobilité sociale et géographique, contradictions entre divers agendas et projets de vie sont autant d'éléments qui réduisent la planification de la vie familiale.

Nous venons de fêter Noël, fête de famille par excellence. A quoi ressemble, en Suisse, la famille réunie sous le sapin?

Je ne peux qu'observer une très grande diversité de cas. Bien sûr, l'image qui nous vient d'abord à l'esprit est celle d'une famille complexe, issue de divorces et de

recompositions diverses, des conjoints pas forcément mariés, avec peu ou pas d'enfants. Cela trahit pourtant la situation réelle des familles, très diverse.

La famille, entend-on souvent, c'était mieux avant. Vrai ou faux?

La famille pacifiée, longtemps unie, ne correspond pas à une réalité (voir ci-contre). Ce modèle existe en opposition avec notre image de la famille d'aujourd'hui, forcément décomposée. De même, pour les générations futures, le portrait type de la famille de 2013 dépendra largement de ce que la famille sera devenue à leur époque. La famille suisse où maman est à la maison avec ses enfants pendant que papa travaille existe, bien sûr. Mais il se trouve que ce modèle est minoritaire dans notre pays. La réalité actuelle est marquée par la pluralité des modèles. Chez les plus jeunes, le type associatif, fondé sur une autonomie importante, se détache. Ces cohortes bénéficient d'un capital éducatif, culturel et financier plus grand que leurs aînés, mais de grands appartements, des loisirs et du temps pour soi impliquent de l'argent. Un affaiblissement économique peut faire basculer

les choses. Les crises ont souvent tendance à retraditionnaliser le paysage familial.

La société exige beaucoup de l'individu. Qui reporte ses exigences sur la famille? Qui s'y réfugie?

Les attentes de l'individu envers la famille n'ont peut-être jamais été si élevées. La famille est perçue comme rien de moins que le moyen de réussir sa vie. Elle doit nous amener épanouissement, développement de soi, relations enrichissantes, etc. Ce qui «malmené» la famille, ce n'est pas un soi-disant mépris des normes ou une absence de normes sociales concernant la vie de famille ou de couple, comme on peut l'entendre. Au contraire, la dimension normative est importante: on doit réussir son couple et sa parentalité pour être un individu «pleinement réalisé».

En quoi consiste alors la réussite, le bonheur familial?

Très difficile à définir, forcément. D'autant que les critères varient pour un même individu selon les âges de la vie. Mais dans tous les cas, les possibilités de frustration sont très importantes lorsque la

famille doit être le centre de son développement individuel.

Depuis quand la famille doit-elle nous rendre heureux?

C'est récent. Lié à l'essor de la bourgeoisie au XIXe siècle. La noblesse gardait le mariage comme moyen d'alliance (politique, économique) et laissait les sentiments et les attirances s'exprimer ailleurs, d'où une certaine place accordée au libertinage. Face à cela, la bourgeoisie a construit la famille comme lieu privilégié de soutien mutuel, d'affection et de lien émotionnel. Les classes populaires, qui se sont enrichies durant le XXe siècle, ont pu acquiescer cet ethos bourgeois d'investissement relationnel et identitaire dans la famille. Le modèle est toujours là aujourd'hui.

Comment cet impératif de réalisation de soi travaille-t-il les relations familiales?

Ce n'est pas l'expression d'un égoïsme individuel surgi hors sol. Ni un modèle normatif librement choisi. C'est le reflet d'une évolution économique-sociale: la société de consommation n'a cessé de renouveler des besoins pour fabriquer et perpétuer des con-



NOUVELLE ANNÉE, NOUVEAUX HORIZONS.

Bangkok
des CHF **859**

Colombo
des CHF **849**

Tokyo
des CHF **849**

Singapour
des CHF **829**

Reservations jusqu'au 12 janvier 2014. Voyages entre le 01 février et le 30 septembre 2014. Offre soumise à conditions et disponibilité.



qatarairways.ch

World's 5-star airline.

QATAR
AIRWAYS

est une exception historique»

sommateurs. Le modèle est celui d'un individu autonome qui doit pouvoir combler tous ses désirs. C'est aussi une économie de l'obsolescence: quand l'objet ne marche plus, on le remplace. Pourquoi s'étonner que ce fonctionnement touche la famille? Le monde du travail est également plein d'injonctions au déploiement de potentiel, à l'évolution personnelle. Côté entreprise, on attend performance, souplesse, mobilité, etc. Et de part et d'autre, on peut même fin brutalement au contrat. Cette réalité et ce discours infligent, façonnent la vie familiale. Elle n'est pas autonome. Ce qui s'y passe est le reflet du monde dans lequel on vit. Cela interfère bien plus que la baisse des croyances ou du fait religieux.

Conséquence d'attentes élevées et de la longévité, un individu peut connaître plusieurs configurations familiales au cours de son existence (vie à deux, famille avec enfants, famille recomposée, vie en solo, etc.). On est loin de la représentation simplifiée de la famille nucléaire.

Dans les statistiques officielles, la famille se restreint le plus souvent au noyau familial corésident. En tant que chercheur, je préfère me baser sur ce que les individus considèrent comme étant leur univers familial. Beaucoup de gens n'ont pas d'enfants, pas de couple stable. Il y a des familles monoparentales ou recomposées, voire homoparentales. Il y a des veufs et des veuves. La famille, c'est bête à rappeler, est aussi constituée de frères et sœurs, de neveux, voire d'amis très proches. Dans chaque situation, à moins d'un isolement extrême, quelque chose se tisse de l'ordre du familial.

Tissage ou sac de noués?
On peut souligner la complication ou la souplesse de ces familles. Si l'on insiste sur le modèle familial dit traditionnel, minoritaire, on fait passer les autres pour des cas non conformes, voire potentiellement problématiques. Et on parlera d'affaiblissement de la famille. Plutôt que de stigmatiser des écarts à un modèle idéal dont on peut se demander s'il a existé, on peut mettre l'accent sur les ressources existant dans les familles réelles, ce qui permet aussi de mieux adapter les politiques familiales.

Il n'y a jamais eu d'âge d'or

> La famille de l'après-guerre fut la plus violente en termes de conflit de générations

Le Temps: Si la famille a vécu un âge d'or, à quel moment?
Eric Widmer: A mon avis, il n'y en a jamais eu. La famille a toujours été le principal lieu de solidarité, dans le réseau personnel et, aussi, un système de violence et de conflit entre les générations et les sexes. A chaque état historique, des formes particulières de coopération se sont mises en place et des formes de pouvoir et de conflits ont émergé.

Papa qui fume au salon, maman qui doit se montrer vaine du robot ménager reçu pour Noël et des enfants étonnés, ça a tout de même existé?
Ce tableau est celui de la famille moderne, qu'on pense à tort

Et je rappelle que jusqu'au XIX^e siècle, les familles monoparentales ou recomposées étaient aussi courantes qu'aujourd'hui, mais pour cause de mortalité. Les séparations étaient fréquentes. Les personnes vivant hors mariages, dans les sociétés paysannes, étaient nombreuses aussi, puisqu'il fallait du bien pour se marier, etc.

Sous des formes très diverses, la famille perdure. Parce qu'on n'a jamais réussi à inventer mieux comme réseau fiable?
Notre société est peu prédictible. Les relations familiales constituent des ressources qui sont là en cas de besoin. C'est vraiment un capital social, plus fort et plus souple que ceux construits dans le milieu professionnel ou avec la majorité des amis.

Des ressources et des liens forts, c'est une bonne nouvelle. N'empêche, près d'un couple sur deux divorce dans notre pays. C'est certain, le divorce c'est banalisé. Aussi au niveau légal, puisqu'il est soumis à un régime libéral où la notion de «tort» n'est plus d'actualité. Comme il y a diversité de couples, il y a diversité de divorces. Dans certains cas, on se sépare sans grand conflit, ailleurs avec de grandes souffrances. En fait, on divorce un peu comme on s'est marié et comme on a fonctionné.

Dans la quête obsessionnelle d'épanouissement personnel, le couple est autant une réponse qu'un obstacle. Pourquoi s'obstiner néanmoins?

Parce qu'on veut y croire et qu'on y croit! Autant que la famille, la relation de couple est perçue comme fondamentale. Si les gens divorcent, ce n'est pas qu'ils pensent que le couple comme valeur fondamentale est dépassé. Leur couple est peut-être dans l'impasse mais le couple reste désirable. Le conjoint est le premier recours en cas de difficulté, avant les enfants. Les relations fondées sur l'intimité amoureuse et sexuelle demeurent essentielles. Elles sont et restent aujourd'hui le principal espace de construction de l'identité de soi et sont les premières à répondre à nos aspirations au développement personnel.

Fait récent, le divorce intervient aussi au 3e âge
On parle de *grey divorce*. Nombre

de couples attendent que les enfants soient hors du nid pour se séparer. Nos sociétés nous inculquent l'idée que la vie peut offrir davantage, qu'elle est trop longue désormais pour rester avec une personne si la relation n'est plus satisfaisante. L'idéologie du développement personnel, là encore...

Sur ce chemin imprévisible, seul le lien vertical, parents-enfants, est-il voué à traverser l'existence?
Pas forcément. Les liens frères-sœurs comptent plus qu'on ne le croit, sur la longueur, surtout quand il n'y a pas ou plus d'enfants justement. Disons que les relations parents-enfants sont les plus difficiles à remettre en question. On ne divorce pas des parents ou de ses enfants. Les cas de ruptures fortes sont minoritaires. Ça n'est pas simple pour autant: Les relations intergénérationnelles, de par leur nature intime et leur permanence, présentent un haut degré d'ambivalence: solidarité-indépendance, proximité-distance, besoin d'autonomie et d'identité. Néanmoins le lien reste fort à travers tout le parcours de vie, pas seulement durant l'enfance.

Plus d'informations sur les recherches en sociologie de la famille menées par Eric Widmer et ses collègues des universités de Genève et Lausanne
sur <http://www.lives-nccr.ch/fr/page/ip8-n61>

29,2%

C'est, en 2013, la proportion des familles qui correspondent au modèle des années 60: papa travaille, maman n'a pas d'activité professionnelle, avec enfants en bas âge.

contraire de *bad old times*. Ce modèle, fondé sur la domination de l'homme sur la femme et des parents sur les enfants, sur l'enfermement de la femme dans la famille nucléaire, a impliqué beaucoup de frustrations et de violence qui ne pouvaient être exprimées dans l'espace public. Et pour le couple, de grandes difficultés à se séparer: pour des causes autres que celles jugées graves (violence physique, manque de soin, etc.). Il y avait moins de divorces, c'est certain, mais on était loin de l'idéal.

Cette famille a vécu un choc de générations marqué. On ne lit plus aujourd'hui sur les murs «Famille, je vous hais»?
Il est certain qu' autour de Mai 68, puis dans les années 70, le conflit générationnel a été très fort. Le rejet marqué de la famille par les jeunes adultes manifestait leur besoin de s'émanciper des valeurs de la génération précédente et d'affirmer leur propre droit à

Renouveler les générations

Les Temps: Notre pyramide des âges n'est pas une pyramide mais un sapin dont le tronc s'amincit. Que fait la Suisse pour le renouvellement des générations?

Eric Widmer: Pas grand-chose. Un peu de défiscalisation et de cosmétique sur les noms de famille... Nombre de choix sont laissés aux cantons. Comparé à la Scandinavie, mais aussi à l'Allemagne ou à la France, la politique familiale en Suisse laisse bouche bée. On est à 1,4 enfant par Suisseuse dans ce pays, alors que la plupart des femmes en souhaitent plusieurs. Dans l'esprit de nombreux acteurs politiques, l'enfant est l'affaire privée du couple et finalement surtout de la femme. Et l'enfant ne doit intervenir que dans les marges. En Suisse, des éléments d'organisation familiale très traditionnels et générés, liés à des caractéristiques de la modernité (formation, attentes élevées à l'égard du couple et de l'enfant, haut taux de divorce, etc) retardent et diminuent les naissances. Si en plus on y ajoute une politique migratoire ambiguë, qui va assurer la relève? **F. G.**

Livrets de famille

Six enfants autour d'un papet p. 6



Une mamma et une maman p. 8



Joyeux décalage d'âge p. 10



La vie coopérative p. 12



Seule et accompagnée p. 14



>> Retrouvez les vidéos de chacune des familles
www.letemps.ch/familles